

**Entre tradition et profession**  
**Analyse intergénérationnelle et interculturelle**  
**de la pratique de la chasse à Saint-Georges de l'Oyapock**  
**(Guyane française)**

Sandrine Manusset<sup>1</sup>

Intégré dans le programme "La Chasse en Guyane: vers une gestion durable" (2000 – 2002) dont les résultats doivent servir à y définir les lignes directrices d'une prochaine réglementation de la chasse, le présent travail cerne la réalité socioculturelle de cette activité dans une commune du département, à travers des récits de vie de chasseurs qui mettent en évidence les différences entre les chasseurs d'hier et ceux d'aujourd'hui, entre une activité traditionnelle et une activité professionnelle.

Dans les quarante dernières années, la communauté des chasseurs a fortement diminué. Le nombre de sorties s'est abaissé en moyenne de deux à une sortie hebdomadaire. En revanche, les participants et la durée moyenne d'une chasse sont restés semblables: deux à cinq personnes et de un à quatre jours. Par contre, les domaines de chasse ne sont plus que trois secteurs au lieu de sept dans le passé. Enfin, les techniques utilisées ont diminué. Quant à la pression de la chasse, elle marque une nette augmentation du nombre de prises par chasseur et par sortie.

---

<sup>1</sup> Laboratoire d'Ecologie Humaine et d'Anthropologie, UMR 6591 du CNRS, 38 avenue de l'Europe, 13090 Aix-en-Provence, France.

## Protocole d'enquête

### Objectifs d'étude

Ce texte participe du diagnostic des pratiques de chasse et de leurs impacts sur les populations de gibier, réalisé entre 2000 et 2002 par le programme "La Chasse en Guyane: vers une gestion durable", sous la responsabilité scientifique de Pierre Grenand, anthropologue coordonnant une équipe IRD/ONF/ONCFS/CIRAD/EMVT. La synthèse des résultats (Grenand, 2003) doit servir à définir les lignes directrices d'une prochaine réglementation de la chasse pour l'ensemble de ce département d'Outre-Mer.

L'objectif est ici de cerner la réalité socioculturelle de la chasse en un lieu précis, Saint-Georges de l'Oyapock, à travers des récits de vie de chasseurs, et les différences qui existent entre les chasseurs d'hier et ceux d'aujourd'hui. Loin d'une simple analyse intergénérationnelle se réduisant à la dichotomie jeune chasseur/chasseur âgé, il s'agit de savoir dans quelle mesure la chasse actuellement pratiquée à Saint-Georges peut être qualifiée d'activité traditionnelle ou d'activité professionnelle. Il nous a ainsi paru indispensable de compléter notre approche par une analyse interculturelle, en corrélation avec le pluralisme local.

Dans ce sens, l'exploitation des résultats tendra à déterminer dans quelle mesure le maillage des appartenances culturelles exprimées, voire revendiquées, se juxtapose ou non à la tripartition socio-économique qui distingue "chasse de subsistance", "chasse commerciale" et "chasse sportive", à partir de la définition des logiques d'exploitation du milieu naturel, logiques propres à chaque unité culturelle ou sociale (instances politiques, recherche scientifique, populations locales). D'ailleurs, l'emploi du terme *gibier* est là pour nous le rappeler. En effet, alors qu'en français ce terme désigne l'ensemble des animaux chassés, l'utilisation des termes créoles (*cr*)<sup>2</sup> *gibier* ou *ti-gibier* est restreinte aux oiseaux, dits aussi *viande à deux pattes* (*hocco, maraye, jacot...*). Les mammifères (rongeurs, pécaris, cervidés, tapir) sont nommés par les termes (*cr*) *viande*, ou *viande à quatre pattes* (*pac, pakira, cochon-bwa, maïpouri...*).

### Présentation du site de Saint-Georges

Saint-Georges est l'un des onze sites ateliers définis pour acquérir un corpus de données valables à l'échelle de la Guyane et recouvrant

<sup>2</sup> Tout mot vernaculaire est en italique. La langue est précisée entre parenthèses: (*br*): portugais du Brésil, (*cr*): créole de Guyane, (*pa*): palikur.

l'ensemble des situations, qu'elles soient relatives aux différentes pressions de chasse sur le milieu (zone chassées/zones non chassées) ou aux différentes catégories de chasseurs (subsistance/vente/loisir).

Initiée au XIX<sup>e</sup> siècle avec l'implantation d'un pénitencier (1856), la naissance du bourg est effective à partir des années d'orpaillage et des vagues de migrants qui les ont accompagnées au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Puis, à partir de 1947, sous les auspices de la départementalisation, le bourg passe d'un statut de comptoir commercial de l'or à celui de comptoir administratif de chef-lieu de commune. Aujourd'hui l'influence économique de Saint-Georges est, sans conteste, partagée avec celle du bourg brésilien rival d'Oiapoque, à une quinzaine de minutes en pirogue en amont sur le fleuve. Loin des capitales, la faiblesse, voire l'absence des infrastructures, impose avant tout l'unité d'un espace de 860 km<sup>2</sup> de part et d'autre du fleuve, entre Brésil et Guyane, où se concentre une population rurale aux origines ethniques et culturelles diverses<sup>3</sup>.

En effet, composante récurrente de l'histoire du bas Oyapock depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la pluriethnicité du peuplement de la berge française s'impose en ses termes actuels depuis une vingtaine d'années. Ainsi, la société contemporaine s'articule autour de quatre unités culturelles selon l'estimation suivante<sup>4</sup>: 30 % de Palikur, 28 % de Créolo-Saramaka, 24 % de métis amérindiens, 13 % de Brésiliens et 5 % de Métropolitains. Parallèlement, les effectifs de population ont connu une croissance moyenne de 2,13 % par an<sup>5</sup>, résultant de quatre facteurs convergents : l'accroissement naturel de la population, la concentration spatiale des habitations, l'arrivée de nouveaux migrants et le frein de l'exode rural. Cette évolution a radicalement changé la perception des utilisateurs régionaux des ressources de la forêt :

*Il existe beaucoup de changements aujourd'hui. Tous les gibiers ont beaucoup baissé. Pour le hocco, avant, on trouvait des bandes de dix à quinze oiseaux. Aujourd'hui, c'est très difficile d'en trouver un, voire deux. A mon avis, les oiseaux sont partis loin des chasseurs. Mais l'espèce qui a le plus décliné, c'est le toucan, qui regarde toujours autour de lui en*

<sup>3</sup> Calcul fait à partir de la carte IGN au 1 : 500 00, 1995.

<sup>4</sup> Estimation basée sur des observations personnelles et les chiffres officiels des administrations locales en 1998. Actuellement, les Noirs Marrons Saramaka sont en cours de fusion définitive dans la population créole.

<sup>5</sup> L'effectif total de la population est respectivement de 1502 personnes en 1946 (Orru, 1997) et 3204 personnes en 1999 (INSEE, com. pers. 1999).

*chantant. C'est malin. C'est un mets recherché. Avant, on pouvait rapporter des sacs de cinquante oiseaux. Ce n'est plus possible aujourd'hui.*

Un chasseur créole

*Dans les temps anciens, on chassait avec la chance que Dieu donnait. Aujourd'hui, les jeunes font des charmes de chasse et chassent avec des chiens. Ils ne chassent plus simplement. Ils ne connaissent pas la forêt, ils se perdent souvent.*

Un vieux chasseur saramaka

Dans ce cadre, nous nous proposons de confirmer ou non ces propos, en nous appliquant à cerner l'évolution de la réalité socioculturelle de la chasse à travers les récits de vie des chasseurs, afin de connaître leurs motivations dans une activité comportant une forte charge symbolique.

### **Collecte des données**

La composition de l'échantillon d'enquête a été réalisée en respectant les deux critères de sélection privilégiés dans les objectifs de l'étude: l'âge et l'appartenance socioculturelle des chasseurs interrogés. Le Tableau 1 en est une présentation synthétique.

L'enquête a été réalisée auprès de douze personnes, soit plus de 10 % des chasseurs estimés entre 20 et 30 personnes<sup>6</sup>, non comptés les Palikur "qui chassent tous". La répartition inégale des effectifs par communauté culturelle rappelle l'histoire du peuplement du bas Oyapock (Ouhoud-Renoux, 2000).

Si nous considérons l'âge des personnes interrogées, l'échantillon recouvre trois générations de chasseurs, dont la moitié sont "retraités", même s'ils continuent, le plus souvent, de chasser occasionnellement. L'interview des plus âgés porte sur la pratique de la chasse, des années 50 aux années 70. Ainsi, l'analyse générationnelle des résultats permettra de mettre en évidence l'évolution des pratiques de chasse sur les cinquante dernières années.

---

<sup>6</sup> Cinq ou six sont réputés être de "bons chasseurs".

Tableau 1. Répartition culturelle et générationnelle des 12 chasseurs.

	Groupe culturel	Génération
1	Cr : Créolo-Saramaka	G1: plus de 55 ans
2	Cr : Créolo-Saramaka	G1: plus de 55 ans
3	Cr : Créolo-Saramaka	G1: plus de 55 ans
4	Cr : Créolo-Saramaka	G1: plus de 55 ans
5	Cr : Créolo-Saramaka	G2: de 40 à 54 ans
6	Cr : Créolo-Saramaka	G3: de 35 à 39 ans
7	Br : Brésilien	G1: plus de 55 ans
8	Br : Brésilien	G2: de 40 à 54 ans
9	Br : Brésilien	G2: de 40 à 54 ans
10	Br : Brésilien	G3: de 35 à 39 ans
11	Pa : Palikur	G1: plus de 55 ans
12	Pa : Palikur	G3: de 35 à 39 ans

Des fiches d'enquête ont été réalisées et ajustées après les premières interviews pour réorienter le fil de la conversation d'une durée moyenne d'une heure. Seul a été retenu ce support écrit, les conditions d'hétérogénéité linguistique<sup>7</sup> à trois personnes (enquêteur, enquêté, traducteur) permettant une qualité d'enregistrement difficilement exploitable ultérieurement. Notre traducteur, choisi au sein de la population locale et rémunéré pour son activité, nous avait déjà aidé lors d'enquêtes agricoles précédentes. Sa présence, facilitant grandement l'accueil et la disponibilité des chasseurs, a en outre suscité des récits de chasse qu'il aurait été très difficile de recueillir autrement.

## Résultats

### ***Evolution des zones de chasse déclarées***

Les résultats montrent, sur les quarante dernières années, une concentration des zones de chasse déclarées. Pour les groupes G2 et G3, le nombre de secteurs cités passe de sept à cinq. Cette concentration des zones de chasse est à mettre en parallèle avec le déplacement des zones de vie le long du bas Oyapock. Alors que quatre lieux d'habitation répartis le long du moyen cours sont donnés pour l'ensemble des chasseurs du groupe G1 (le plus âgé), ce nombre se réduit à un seul pour les deux autres groupes.

<sup>7</sup> L'auteur de cet article ne maîtrise pas toutes les langues requises : français, portugais du Brésil, créole et palikur.

Ainsi, depuis trois générations, la pratique de la chasse s'est concentrée le long des articulations du réseau hydrographique, principalement entre trois secteurs.

Le secteur de la rivière Ouanary, dont le maintien est contradictoire avec le dépeuplement notoire de l'estuaire de l'Oyapock. D'après les dires des personnes interrogées, le choix de ce secteur, irrégulièrement visité, est celui de chasseurs recherchant la tranquillité; les sorties y restent économiquement rentables.

Le secteur de la crique Gabaret, petit affluent sur la rive gauche de l'Oyapock, du fait vraisemblablement de sa proximité avec le bourg, connaît le même attrait de la part des chasseurs d'hier et d'aujourd'hui, toutes communautés culturelles confondues.

Le secteur de Canari zozo, lieu-dit sur le moyen Oyapock, connaît une augmentation sensible de sa fréquentation et un changement d'origine des chasseurs concernés. En effet, ce secteur, majoritairement fréquenté par les Créoles, rappelle la réputation acquise par les Saramaka dans le franchissement des sauts, lesquels restent une incontestable barrière à l'accès à la zone de chasse du moyen Oyapock. Aujourd'hui, remplaçant petit à petit les vieux chasseurs créoles de plus de 65 ans, la proportion croissante de la composante brésilienne d'hommes de moins de 40 ans, devant subvenir aux besoins d'une famille de six à huit personnes, laisse envisager que cette barrière naturelle sera surmontée d'autant plus vite que les zones de chasse d'aval (Gabaret) auront été épuisées et seront devenues non rentables.

### **Evolution des techniques**

L'inventaire des principales techniques de chasse, qui certainement reste très partiel, permet de mettre en évidence l'évolution distincte des techniques de chasse proprement dites et celle des techniques de conservation de la viande. Commune à l'ensemble des cultures et des générations, l'évolution de ces techniques se limite au remplacement du boucanage par la glacière. Parallèlement, les techniques de chasse proprement dites peuvent être distinguées en trois sous-ensembles.

L'appeau reste utilisé par toutes les générations et toutes les communautés culturelles. Réalisé en écorce de mombin, en capuchon plastique de stylo, en bec de flûte en plastique, ou plus simplement encore avec les doigts dans la bouche, cette technique du *(cr) soufflet*, *(br) apito*, se décline en autant de sons que de gibiers chassés. Les plus couramment nommés concernent la chasse au tapir, à l'agouti et au singe atèle.

Le recours aux chiens et aux charmes de chasse, (*cr*) remèdes, (*br*) remédio, très fréquemment associés, mais déclarés uniquement par les chasseurs âgés, semble appartenir au passé. La demande auprès des plus jeunes chasseurs apporte une réponse quelque peu détachée, voire amusée. L'emploi des chiens semble une habitude plus particulière aux chasseurs palikur. Les charmes de chasse sont des préparations tenues plus ou moins secrètes, à base de plantes auxquelles on ajoute d'autres substances, administrées sous forme de bain, qui permettent de chasser sans échec. Leur emploi est cependant dit présenter un danger pour les hommes, s'ils en abusent.

*Lorsque le chien est arrangé ("préparé magiquement") pour le singe atèle, le chien aboie et le singe tombe à ses pieds. Pour un chien arrangé pour le daguet, le daguet ne peut pas courir devant le chien.*

Un vieux chasseur palikur

*Si un chien garanti ("préparé magiquement") te mord, tu meurs dans la semaine suivante.*

Un vieux chasseur créole d'origine Sainte-Lucienne

L'absence d'utilisation déclarée de techniques de piégeage va à l'encontre des savoirs des communautés créole, saramaka et brésilienne. Interdite sur le territoire brésilien, la technique du (*cr*) *trappe-fusil* est aujourd'hui unanimement considérée comme très dangereuse. La pose de collets, également connue, n'est pas davantage utilisée, parce qu'elle paraît représenter pour le chasseur une contrainte peu rentable: le gibier peut être dévoré par des prédateurs animaux, volé par d'autres chasseurs ou encore gâté si la viande reste plus d'un jour en l'état.

Ainsi, l'évolution des techniques a surtout visé à augmenter le nombre de prises par chasseur et par sortie, sans entraîner l'ouverture de nouveaux domaines de chasse. En effet, les fusils permettent de tirer plus loin et à plusieurs reprises, et les glacières de conserver davantage de viande sur davantage de temps.

## **Evolution du contexte socioculturel**

### *Composition d'un groupe de chasseurs*

Par le maniement d'armes dans un lieu isolé, la chasse représente par définition une activité dangereuse. Aussi tous les chasseurs reconnaissent-

ils n'accepter de partir qu'avec des personnes de connaissance, soit qu'ils vivent dans le même lieu depuis longtemps, soit qu'ils fassent partie du même cercle familial.

La définition sociale de la chasse commence par la mise en évidence de qui chasse avec qui. Un chasseur peut chasser seul, accompagné d'un ou de plusieurs (*cr*) *compères* (c'est-à-dire de personnes sans liens familiaux directs mais aux liens amicaux très forts, passant souvent par le parrainage d'enfants), ou encore de parents (beau-père, beau-fils, fils, frère, oncle, cousin).

L'analyse intergénérationnelle montre qu'il existe une plus grande diversité de combinaisons de regroupement chez les anciens chasseurs. Cette remarque semble pouvoir être reliée aux conditions d'autosubsistance caractéristiques du passé. D'autre part, la modulation interculturelle constatée sur le mode de regroupement des chasseurs renvoie directement aux dynamiques sociales spécifiques à chaque groupe culturel. En effet, dans un sens croissant sur l'échelle de l'individualisme, les Palikur maintiennent fortement leurs associations fondées sur la parenté tout au long des trois générations. En place intermédiaire, les Brésiliens constituent autant de regroupements stables basés sur la parenté ou le compérage, en relation avec la durée de leur présence en Guyane et les réseaux relationnels établis. Enfin, les Créoles chassent actuellement seuls ou avec des compères, au hasard des opportunités, alors que les anciennes générations chassaient entre beaux-frères.

#### *Age de la première sortie*

Déclaré entre 10 et 25 ans, l'âge de la première sortie de chasse paraît très variable. L'enquête montre des écarts importants d'une génération à l'autre (allant de 13 à 21 ans), autour d'une moyenne générale de 16 ans. En corrélation avec l'histoire socio-économique de Saint-Georges, cette variation de l'âge moyen de la première sortie refléterait celle du niveau de vie, l'abaissement de l'âge correspondant à une nécessité accrue de pourvoir à ses besoins par la chasse. Par ailleurs, l'analyse interculturelle met en évidence d'importantes différences d'âge d'une communauté à l'autre. Cette valeur passe de 19 ans chez les Brésiliens, à 16 ans chez les Créoles, pour s'abaisser à 11 ans chez les Palikur.

Pour chaque groupe, l'âge à partir duquel les hommes commencent à chasser correspond au moment où ils peuvent s'acheter eux-mêmes un fusil, entre 14 et 25 ans, selon les générations. Cette nécessité d'indé-

pendance financière n'est pas sans rappeler les conditions économiques d'autosubsistance favorisées par l'isolement du bas Oyapock, qui prévalaient jusque dans les années 70. Enfin, d'une façon qui pourrait apparaître *a priori* surprenante, la plupart des chasseurs disent n'avoir gardé aucun souvenir de leur première sortie de chasse.

#### *Définition d'un bon chasseur*

Lors d'une sortie, il n'y a pas de compétition entre chasseurs, l'important étant avant tout de "passer un bon moment entre amis". Souvent, les prises sont partagées de façon équitable, même si elles sont le fait d'un seul chasseur. La cote de valeur du chasseur est établie en fonction des quantités de viande rapportées. Ainsi, l'ensemble de ces résultats renseigne sur la prééminence de la place économique de la chasse par rapport à sa valeur sociale. À l'unanimité entre les groupes culturels et les générations, les premières qualités accordées à un bon chasseur sont celles du courage, de la résistance physique et de la connaissance de la forêt.

*Un bon chasseur, c'est quelqu'un qui entre dans les bois sans faire de marques et sans se perdre, s'orientant avec le soleil. Il faut du courage pour aller dans la grande forêt. C'est aussi celui qui rapporte la viande à chaque fois à la maison.*

Un vieux chasseur brésilien

La chasse reste une activité strictement masculine, dont la pratique est fortement rattachée à la définition même de l'homme, le chasseur et l'homme répondant aux mêmes critères énoncés plus haut et reconnus par les femmes. Nous pourrions résumer par la formule "être un chasseur, c'est être un homme", la réciproque n'allant d'ailleurs pas de soi, sauf chez les populations amérindiennes de l'intérieur.

*Un homme qui est un homme ne demande pas. Il regarde et il apprend tout seul.*

Un vieux chasseur brésilien

Ces notions sont aussi évoquées pour expliquer et justifier l'absence des femmes.

*Une femme ne peut pas aller à la chasse. Elle n'est pas suffisamment forte pour marcher des heures comme ça, dans les bois, pour avancer*

*dans les criques ou porter un pécarî sur le dos. C'est difficile, tu sais. Et puis les femmes ont peur de dormir en forêt. Il n'est pas possible pour le chasseur de prêter à la fois attention au gibier et à sa femme. Et la place des femmes est de s'occuper de la maison et des enfants.*

Un informateur interprète créole

Ces mêmes valeurs soutiennent les récits relatifs à la rencontre avec un jaguar (*cr*) *tig*, le plus important étant d'affronter cet animal réputé pour son agressivité et sa puissance. La qualité de bon chasseur ne passe pas par le fait de tuer des jaguars, car "aller à la chasse au jaguar" est un non-sens. La rencontre avec le félin ne fonde pas le prestige du chasseur, mais le renforce. D'ailleurs, sans hésitation mais plutôt avec amusement, le chasseur racontera sa fuite devant l'animal lorsqu'il en aura eu la possibilité.

*Je n'ai tué que deux grands félins dans toute ma vie et n'en ai vu que deux. Une fois, alors que j'étais en pirogue en train de viser un canard, un félin était dans l'eau à côté. C'était un puma, (*cr*) *tig* rouge. J'ai mangé la viande et gardé la peau. Une autre fois, c'était à Sainte Marie, j'ai tué un jaguar noir<sup>8</sup>, (*cr*) *tig* nwé. C'est le plus féroce. J'ai seulement gardé la tête pour faire des colliers avec ses dents. Les dents servent aussi pour préparer des charmes pour aider les bébés à faire leurs dents. Les dents du jaguar sont râpées, ajoutées à un verre d'eau et données à boire à l'enfant.*

Un vieux chasseur brésilien

*Un jour, j'ai vu un jaguar. J'avais un fusil prêté par un copain, mais il n'allait pas, car il était trop vieux, et je ne le savais pas. J'étais en train de surveiller le passage de pécaris à lèvres blanches quand j'ai vu des perdrix et un jaguar passer. J'ai tiré, mais ça n'a pas marché. En entendant la détonation, le jaguar a avancé et s'est assis à une dizaine de mètres de moi. J'ai cassé le fusil pour éjecter la cartouche de la pointe de mon sabre, mais le sabre est tombé à terre. Au bruit, le jaguar s'est enfui. Le groupe de perdrix s'est envolé ; et moi aussi, je suis parti... dans l'autre sens.*

Un vieux chasseur brésilien

---

<sup>8</sup> Cas de mélanisme du jaguar tacheté.

De plus, le félin fait partie des "mauvaises" rencontres que le chasseur ne souhaite pas faire. Souvent dans les récits, le félin est dit avoir été confondu avec un gibier potentiel (cervidé, tapir...).

C'est peut-être dans ce sens que le (cr) *tig* est davantage craint que les serpents, qui représentent pourtant un danger certain.

*La première fois que j'ai tué un jaguar, c'était avec mon frère. Je venais de tirer un paca lorsque j'ai vu deux yeux qui me regardaient à environ 100 m de distance. J'ai tiré, croyant que c'était un bœuf. Mais le fusil s'est enrayé. Le temps de remonter la crique et le jaguar se trouvait à côté de nous. J'ai eu juste le temps de tirer entre les deux yeux.*

Un jeune chasseur brésilien

Les chasseurs montrent peu d'intérêt à l'égard des félins, dans la mesure où leur viande, à une seule exception près, n'est pas consommée. La seule valeur potentielle du (cr) *tig* est la vente de la peau, mais son commerce fait depuis vingt ans l'objet d'une réglementation contraignante. Une seule personne déclare en avoir fait le commerce.

*J'ai tué peu de jaguars, trois à six ocelots sur la route de Macapá pour vendre les peaux. Elles valaient 1500 cruzeiros pour un jaguar et 500 à 800 cruzeiros pour un ocelot.*

Un vieux chasseur brésilien

Enfin, l'autre grande qualité d'un bon chasseur est sa capacité à rapporter de la viande à chaque sortie. C'est cette valeur qui permet le passage du registre symbolique à celui plus pratique de l'économie. En effet, cette capacité à rapporter à chaque fois de la viande est tantôt attribuée à la chance, tantôt à la qualité du chasseur.

#### *Nombre de sorties*

Toujours pour cerner l'importance de la chasse au cœur de la vie des individus, voyons la fréquence des sorties. Le nombre de sorties déclarées connaît des variations significatives, tant au niveau des générations que des groupes culturels. D'une part, en l'espace d'une quarantaine d'années, le nombre de sorties de chasse a diminué de moitié, passant de huit à quatre sorties mensuelles en moyenne. D'autre part, les Créoles vont à la chasse en moyenne une fois par semaine, alors que les Palikur et les Brésiliens chassent en moyenne deux fois par semaine. Pour une analyse

plus pertinente, nous reviendrons sur ce paramètre lors d'une corrélation avec les objectifs de chasse déclarés.

### **Evolution du contexte économique**

Les chasseurs évoquent quatre raisons majeures pour chasser, chacune étant présentée dans le Tableau 2.

Tableau 2. Objectifs déclarés des chasseurs

objectif de chasse (code)	définition
subsistance (sub.)	Les produits de la chasse doivent pouvoir aux besoins alimentaires primaires de la famille.
vente (vente)	Les surplus de chasse sont vendus de façon opportuniste, après satisfaction des besoins alimentaires primaires de la famille.
profession (prof.)	Le chasseur est rétribué pour son activité. Ainsi, le chasseur peut être employé sur un chantier d'orpaillage pour pourvoir à l'alimentation du chantier.
autoconsommation (autocons.)	La chasse est devenue une activité de loisir, dont les produits complètent une alimentation pourvue majoritairement par un salaire.

Partant des déclarations des chasseurs, la combinaison des quatre items précédents renvoie aux trois contextes suivants présentés dans le Tableau 3.

Tableau 3. Contexte économique de la chasse

Catégories	G1	G2	G3	Cr	Br	Pa
sub. + vente	3	2	2	3	3	1
sub. + prof.	3			1	1	1
autocons. + vente		1	1	2		
Nombre total de chasseurs	6	3	3	6	4	2

Code des groupes culturels : Cr : Créolo-Saramaka. Pa : Palikur. Br : Brésilien

Code des tranches d'âge : G1 : + 55 ans; G2 : 40 à 54 ans; G3 : 35 à 39 ans

Partant des objectifs de chasse déclarés par les chasseurs, le Tableau 3 suggère deux remarques importantes.

Quelles que soient les générations ou les communautés culturelles, la pratique de la chasse s'intègre au sein d'un système économique de pluriactivité, caractéristique des zones de vie isolées.

Les trois contextes économiques identifiés correspondent en fait à la typologie de la chasse énoncée précédemment :

- sub. + vente = chasse de subsistance
- sub + prof. = chasse commerciale
- autocons. + vente = chasse de loisir

La fonction économique de la chasse qui reste prédominante au cours du temps est la subsistance, sous la combinaison "sub. + vente." La catégorie "sub. + prof." concerne essentiellement les chasseurs brésiliens. Cependant, l'absence de déclaration de chasse professionnelle chez les plus jeunes traduit les craintes de représailles ou du moins de contrôle. Enfin, la troisième forme, "autocons. + vente", est, par définition, propre à la génération intermédiaire. Ici, le produit de la vente éventuelle de viande vient compléter ponctuellement un salaire. De plus, selon le résultat de l'analyse interculturelle, cette combinaison "autocons. + vente" semble préférentiellement concerner les Créoles, remarque corrélative à leur domination incontestable dans l'occupation des emplois salariés de la commune et de l'État.

Afin de comprendre plus précisément les variations constatées précédemment, nous allons rapporter les objectifs de chasse déclarés à la fréquence moyenne de chasse. Les résultats ainsi obtenus apparaissent dans le Tableau 4.

Tableau 4 : Fréquence mensuelle des sorties de chasse

Catégories	moy*	G1	G2	G3	Cr	Br	Pa
sub. + vente	6,2	6	7,5	5	6	7	8
sub. + prof.	11	11			8	16	12
autocons. + vente	1		1	1	1		
Total	7	8,5	4,3	3	5	11	10

Code des groupes culturels : Cr : Créolo-Saramaka. Pa : Palikur. Br : Brésilien

Code des tranches d'âge : G1 : + 55 ans; G2 : 40 à 54 ans; G3 : 35 à 39 ans

\*moyenne arithmétique arrondie à l'unité supérieure = nombre de sorties par mois.

Depuis les années 60, la fréquence de chasse a diminué de moitié, passant d'une moyenne de deux à une sortie par semaine. Alors que la "chasse de loisir" maintient sa particularité avec une seule sortie par mois, la "chasse de subsistance" et la "chasse commerciale" se distinguent, avec des valeurs respectives allant de 1,5 sorties par semaine à une sortie par jour.

Enfin, en considérant la répartition interculturelle des fréquences, l'analyse permet de préciser trois remarques distinctives entre la "chasse de subsistance" et la "chasse commerciale". D'abord, pour la "chasse de subsistance", la fréquence moyenne s'étend de six à sept sorties mensuelles, quel que soit le groupe culturel considéré. Pour la "chasse commerciale", cet écart s'élève du simple au double selon le groupe culturel pris en compte, reflétant ainsi des logiques de production différentes. En effet, alors que les Palikur et les Brésiliens augmentent nettement le nombre de leurs sorties de chasse, lorsqu'ils passent de la logique de "chasse de subsistance" à celle de "chasse commerciale", les Créoles maintiennent une fréquence régulière, exprimant davantage une démarche opportuniste. Ces différences sont profondément liées aux possibilités d'accès à la provende dispensée par l'Etat, facteur dépassant largement la dynamique de la chasse à Saint-Georges de l'Oyapock.

## **Conclusions**

Nous avons tenté de mettre en évidence les changements qualitatifs de la pratique cynégétique à l'origine de l'augmentation de la pression de chasse, augmentation constatée unanimement dans la région du bas Oyapock depuis les années 60. Nous allons rappeler les principaux résultats déductibles des deux approches proposées, intergénérationnelle et interculturelle, prenant en compte la dynamique de la population au cours de cette période.

Comptant entre vingt et trente personnes, le groupe de chasseurs résidant dans la commune de Saint-Georges a diminué si nous prenons en compte l'augmentation marquée de la population totale. Également, le nombre de sorties déclarées s'est abaissé d'une fréquence moyenne de deux à une sortie hebdomadaire. Au contraire, le nombre de personnes participant à une sortie de chasse et la durée moyenne d'une sortie se sont maintenus autour respectivement, de deux à cinq personnes et de un à quatre jours. Parallèlement, le nombre de domaines de chasse se concentre aujourd'hui autour de trois secteurs (Ouanary, Gabaret et Canari Zozo) au lieu de sept dans le passé. Enfin, le nombre de techniques utilisées a diminué, bien que celui des techniques connues semble identique. Ainsi, l'analyse intergénérationnelle laisse apparaître que l'augmentation de la pression de chasse se traduit d'abord par l'augmentation du nombre de prises par chasseur et par sortie.

Au-delà d'indicateurs de la dynamique sociale, tels que "l'âge de la première sortie" ou "la composition des groupes de chasse", les principaux résultats reflètent les logiques de production propres à chaque groupe culturel. La "chasse d'autosubsistance" reste la forme majoritaire selon un rythme moyen de six à sept sorties par mois. La "chasse de loisir", à raison d'une sortie mensuelle, se révèle exclusive aux Créoles de plus de 40 ans occupant un emploi salarié. Enfin, la "chasse commerciale" apparaît un peu plus fréquente auprès des Brésiliens (et secondairement des Palikur) de 30 à 50 ans et des Créoles de plus de 50 ans. Cependant, alors que les Brésiliens et les Palikur doublent au minimum le nombre de sorties mensuelles lorsqu'ils adoptent une logique de vente, les Créoles maintiennent une fréquence régulière de sept sorties mensuelles, exprimant par là même une démarche de production plus opportuniste que commerciale.

En conclusion, bien que la chasse conserve une incontestable valeur symbolique et sociale dans les esprits, elle se trouve peu à peu reléguée à une place secondaire par rapport à sa valeur économique, avec des rythmes différents selon les groupes culturels et les individus. L'impact direct de la recherche de rentabilité économique sur les populations animales se traduit d'abord par une baisse du poids des prises, alors que les jeunes individus étaient autrefois épargnés. De plus, toujours dans une logique de rentabilité, ce sont les gros gibiers qui sont aujourd'hui recherchés (pécaris, tapir, paca...). Cependant, la professionnalisation de la chasse est sans doute une notion à relativiser. D'une part, la "chasse professionnelle" reste la pratique la plus fréquemment incluse au sein d'un système économique de "pluriactivités", ce qui en limite d'autant l'importance. D'autre part, la distinction entre "chasse de subsistance" et "chasse commerciale" n'est pas toujours aisée, les pratiques étant très variables dans l'espace et le temps selon les chasseurs. Enfin, par son assise territoriale et économique, la mise en place d'une réglementation de la chasse pourra se révéler un sujet favorisant, en corrélation avec la dynamique démographique et économique de la population locale, l'expression de conflits interculturels, qu'il s'agira alors d'apaiser.

## **Bibliographie**

GRENAND P., 2003. *La chasse en Guyane aujourd'hui : vers une gestion durable. Résultats, recommandations et discussion finale, rapport de synthèse*, IRD/CNF/CNCF/CRAD/EMVT.

OUHOUD-RENOUX F., 2000. Palikur : la fin d'une prédation viable, in *Les peuples des forêts tropicales aujourd'hui*, vol IV, Région Caraïbes, Grenand P. (Ed.), Communauté Européenne, Bruxelles, 262-84.